

O vous, qui, citoyens de nos villes, assistez au spectacle journalier de bien des misères et gémissiez de ne pouvoir les soulager ; vous qui entrevoyez avec angoisse le temps, peu éloigné peut-être, des luttes fratricides entre le riche et le pauvre, qui assombrissent le ciel des vieux pays ; voici que vous possédez un moyen facile de satisfaire votre zèle, votre cœur d'apôtre et de patriote :

V

Il est une société charitable éminemment féconde en œuvres, beau fleuron de la couronne de l'Eglise qui a germé du sol de France au commencement de ce siècle. Tous connaissent la société de Saint-Vincent-de-Paul implantée depuis longtemps dans nos principales villes ; mais ce que tous ne connaissent pas, c'est le dévouement caché de ses membres et la salutaire influence qu'ils exercent. Elle compte parmi eux peu de riches peut-être, mais certainement beaucoup d'apôtres fervents de la charité. Le membre de cette société ne se contente pas de jeter son aumône au pauvre de JÉSUS-CHRIST : il va le visiter à domicile, lui parle, l'écoute, entend le récit de ses tribulations, se rend compte de sa misère, verse le baume de la consolation sur son cœur endolori, aigri peut-être, relève son courage abattu et s'intéresse à son sort. La société lui fournira une part de ses ressources, — trop faibles hélas ! bien souvent — pour exercer sa charité ; il mendiera lui-même, s'il le faut. On le verra encore à la recherche prudente de cette classe d'indigents ignorés, qu'on appelle *honteux* ; déchus de la fortune ou de l'aisance, ils cachent avec fierté les haillons qui les trahissent ou les tortures de la faim et du froid. Que de malheureux ainsi découverts et secourus discrètement ! Qui peut dire enfin toutes les misères soulagées, tous les prodiges de zèle accomplis par l'admirable société de la Saint-Vincent-de-Paul !

A la veille des Noces d'or de cette société, célébrées à Montréal, en juillet dernier, Monseigneur Bruchési adressa